Lavigne, Mishka. *Cinéma*. Ottawa : L'interligne, 2016. 156 p.

Comment faire le compte rendu d'une pièce de théâtre dont la lecture est d'autant plus agréable lorsqu'on respecte le suspense ? Une fois passé le Prologue durant lequel un revolver est dégainé, *Cinéma* débute lentement, par une situation banale, du moins le pense-t-on, entre un homme et une femme. Lara et Xavier s'entretiennent et il y aura plusieurs autres hommes qui s'entretiendront avec la jeune femme, mais Xavier fait de nombreux retours sur scène, ne serait-ce que pour un bref échange.

Le thème est la solitude. Lara explique : « Le monde est à l'extérieur de moi et c'est toujours comme si je regardais à travers un écran. Comme quand on va au cinéma, on arrive en retard et on se retrouve assis dans les premières rangées. L'écran est trop gros, il prend toute la place et on n'arrive pas à voir les côtés de l'image ». Cet isolement se manifeste quel que soit le lieu : le quartier d'une ville, un « aéroport, éclairage glauque, après-midi morne et pluvieux », « une salle de traitement de massothérapie douillettement décorée, avec éclairage tamisé, musique calme », le logement de la protagoniste, une galerie d'art, un café, un bureau.

Le plus souvent, les spectateurs rencontreront Laura dans une salle de cinéma, sans vraiment pouvoir se décider si elle est spectatrice, seule dans ses pensées à regarder se dérouler la vie fictive de personnages fictifs, ou sur l'écran, car, comme l'exprime Xavier, elle a, peut-être en raison de sa passivité dans la vie, une présence filmique : « Je regarde la vidéo que j'ai prise de Lara près de la fontaine, encore et encore. Je zoome sur son visage. J'essaie de lui trouver un titre à son visage, à ce morceau d'elle. Son visage vide qui me hante. Le titre sous le visage comme si c'était une grande affiche sur le mur du cinéma ».

En effet, l'ensemble de la pièce est sous le signe du cinéma et, en premier lieu, des films avec Jack Nicholson, dont il est fait explicitement mention, en particulier *The Shining* (1980), film d'horreur sur fond de folie et de solitude dans lequel le personnage principal écrit un roman qui répète inlassablement la phrase « All work and no play makes Jack a dull boy », et *One Flew Over the Cuckoo's Nest* (1975), qui se joue dans un hôpital psychiatrique où règnent la violence et les excès.

La fin sera triste et, jusqu'au dernier moment, imprévisible.

Marie Charpentier